

AVANT-PROPOS

IL y a un an presque jour pour jour paraissait à ces mêmes éditions Seghers, un Hommage à Attila József par les poètes français. Une vingtaine de poètes avaient mis tous leurs soins et tout leur talent au service de l'adaptation de quelques-unes des plus belles œuvres du poète hongrois Attila József qui mourut tragiquement en 1937. Attila József fut en effet acculé au suicide par un mal incurable qui le minait et par un régime qui l'enfermait dans un isolement intolérable.

Certains se demandent aujourd'hui si le peuple hongrois pendant les jours héroïques de son insurrection ne s'est pas, lui aussi, suicidé dans un geste de désespoir collectif. Les écrivains hongrois et en particulier les poètes, dont le public français a pu connaître la prise de position unanime en faveur de l'insurrection en lisant la traduction française du numéro de la Gazette Littéraire (*Irodalmi Ujság*), paru à la veille de la seconde intervention soviétique (1), s'inscrivent en faux contre une telle allégation. Si la révolution a été écrasée militairement, ils continuent avec courage, par des télégrammes, des déclarations et des appels, à témoigner de la justesse de leur cause et de leur confiance dans l'avenir.

Il y a une vingtaine de jours, l'un des poètes qui participa à l'Hommage à Attila József, suggéra l'idée d'un nouvel Hommage des poètes français aux poètes hongrois cette fois. Le même jour, je trouvais dans mon courrier un poème sur la tragédie hongroise. L'auteur me priait de le faire parvenir aux poètes hongrois. Quelques heures plus tard, un troisième poète m'appelait au téléphone et m'informait qu'il était en train de rédiger un poème-réponse à l'appel des écrivains hongrois. C'est ainsi qu'est né, grâce au dévouement du poète Pierre Seghers, le projet de cet

hommage collectif. Il fut appuyé d'emblée par les meilleurs poètes français que jamais peut-être événement historique se déroulant à l'étranger ne bouleversa autant que la révolution hongroise.

Des poètes comme Pierre Jean Jouve, André Frénaud ou Claude Roy — pour ne citer que ceux-là — représentent des opinions et des tendances fort différentes. Chaque message est personnel et n'engage que son auteur. Ensemble, cependant, ils sont un acte de solidarité émouvant à l'égard des écrivains hongrois.

Cette plaquette, quelle que soit la situation, parviendra un jour en Hongrie. Je sais combien les poètes hongrois que je me suis efforcé, dans la mesure de mes modestes moyens, de faire connaître au public français seront touchés par ce geste et, en leur nom, je me sens le droit de dire : merci.

Paris, le 27 décembre 1956

Ladislav GARA.